

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	16 (1928)
Heft:	291
 Artikel:	En marge de la Saffa
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259513

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

érois, les seules femmes peintres vivantes dont les œuvres se trouvent à la Rétrospective:

Louise-Catherine Breslau est représentée ici par quelquesunes des plus belles œuvres qui figurèrent à la Commémorative installée ce printemps à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris par le directeur, Albert Besnard.. Cet honneur — soit dit en passant — n'a été accordé jusqu'ici qu'à trois peintres étrangers: Whistler, Stevens et Breslau. Et celle-ci est la première femme dont on ait organisé une exposition aux Beaux-Arts. Voici *Les anies* du Musée de Genève, *Contre-jour*, qui appartient au Musée de Berne, et *le Thé de cinq heures*. Breslau, qui fut une amie exquise — elle aurait inventé l'amitié, — s'y est peinte en compagnie des amis de sa jeunesse. Ce sont des œuvres d'intimité délicieuse, de douceur méditative, exemples de la majesté des choses simples, et qui ont, en outre, une très grande valeur artistique. Le portrait de M^e Fierz, morceau très simple et très sincère, appartient, ainsi que les œuvres précédentes, à la première période de la peinture de Breslau (de 1880 à la fin du siècle), alors que les tons gris et noirs dominent sous l'influence des artistes anglais et aussi du célèbre Degas. *La jeune fille rousse et ses pommes*, *La jeune femme au grand chapeau*, *L'étude de la géographie*, qui appartiennent au Musée de Winterthour, ont tous trois un charme pénétrant, et aussi cette absolue sincérité et cette pénétration qui font de chacun des portraits de Breslau une autobiographie peinte. Voici l'artiste peinte par elle-même en 1900 — un portrait magnifique: visage énergique, obstiné, allure simple, regard bon et pénétrant.

La seconde période de l'activité artistique de Breslau comprend à peu près tout ce qu'elle a peint durant les vingt-sept dernières années de sa vie. Cette peinture est représentée à l'Exposition par les beaux portraits de M. et de M^e Schultess, et par ce que le catalogue appelle des natures-mortes, c'est-à-dire les fleurs les plus vivantes qui soient. La technique a changé, elle est plus large, plus souple, elle a emprunté ses procédés à la fresque. La couleur éclate et flamboie. Les roses, les glycines, les pieds-d'alouette chantent la joie de vivre et évoquent pour nous celle qui les peignit jusqu'à la veille de sa mort, et, laissant tomber le pinceau de la main qui avait tant travaillé, s'écria: « Je n'ai rien fait ! »

La miniature, cet art si féminin par sa délicatesse, est fort bien représentée par des artistes genevoises et zurichoises, dont la meilleure, à mon goût, est Juliette Hébert, de Genève, deuxième du nom (1837-1924). Le groupement des portraits de Suissesses notoires, comme on le pense bien, a plus d'intérêt que de réelle valeur artistique.

Dans le vestibule, de belles broderies, des tapisseries précieuses, des meubles d'un joli Louis XV, et les sculptures de Marcello de Fribourg plaisent par la noblesse des attitudes et la perfection des lignes, et ne sont déparées que par le défaut de l'époque: la recherche du détail joli.

V. DELACHAUX.

En marge de la Saffa

Publications.

La place nous manque malheureusement complètement, maintenant pour analyser en détail, comme elles le méritent, les remarquables monographies publiées à l'occasion de la Saffa (Orell-Füssli, éditeurs, Zurich) sur chacune des catégories d'activités féminines représentées à l'Exposition; nous devons nous borner aujourd'hui à mentionner les titres de celles que nous avons reçues, nous réservant d'y revenir plus tard, comme à un rappel à la grande œuvre de cette année, et qui, lorsque les bâtiments du Vierefeld seront tombés sous la pioche du démolisseur, témoigneront de façon plus durable de ce dont les femmes suisses sont capables. Citons donc seulement ici ces quelques titres: *L'essor économique de la femme*, par Nelli Jaussi; *La femme dans les métiers*, par Hanna Krebs; *La femme dans les lettres et les sciences*, par Bianca Rothlisberger; *La femme dans les arts décoratifs*, par Maria Weese et Doris Wild; *Le féminisme en Suisse*, par notre collaboratrice, M^e Leuch-Reineck; *La femme et les soins aux malades*, par Sœur Jeanne Lin-

dauer; *La femme dans le travail social*, par Marie-Louise Schumacher; *La femme dans l'industrie suisse*, par Marg. Gagg, et, enfin, la seule monographie de langue française de toute la série, ce qui est vraiment singulièrement peu! et permet de se demander si l'on a pris la peine de s'adresser en Suisse romande aux compétences que l'on y aurait sûrement aussi bien trouvées qu'autre part, *La femme suisse éducatrice*, par notre collaboratrice, M^e Marg. Evard.

Nous avons également reçu, en tirage à part du *Bund*, une étude de M^e Anna Tumarkin, privat-docent à l'Université de Berne, sur *La vie intellectuelle des femmes suisses autrefois et aujourd'hui*; et une excellente petite brochure, due à la plume toujours si appréciée de nos lecteurs de notre collaboratrice, M^e Vuilliomenet-Challandes, sur *L'Entr'aide sociale par le travail à domicile* (édition française). Cette dernière brochure, qui vise surtout à faire comprendre l'utilité sociale et économique des Ouvroirs, et la responsabilité qui en résulte pour eux, est en vente à la librairie de la Saffa, au prix de 30 centimes l'exemplaire, un rabais étant consenti pour toute commande de 100 exemplaires faite à la vice-présidente du Groupe du Travail à domicile, M^e P. de Geyerz, Jagerweg, 20. Les publications en français sont malheureusement si rares à la Saffa, que l'on tiendra certainement à profiter de cette occasion. (20 fr. le 100.)

Signalons enfin la *Valse de la Saffa*, signée par M^e Bloesch-Stocker, directrice de l'orchestre féminin, dont nous avons donné la photographie, et qui a eu l'idée de composer cette valse sur les notes que représentent, dans l'écriture allemande, les lettres S.A.F.F.A.

Représentations, Concerts et Assemblées.

Il nous a été totalement impossible, et nous le regrettons vivement, de rendre compte dans nos colonnes, au fur et à mesure qu'elles ont eu lieu, de toutes les manifestations et productions musicales et artistiques dont la Saffa a été l'occasion. Nous en présentons nos excuses, tant aux artistes qui se sont produites, qu'à nos lecteurs; ceux-ci comprendront que toutes nos collaboratrices résidant à Berne étant sur les dents, et celles qui n'y ont pas été en permanence se trouvant dans l'impossibilité de tout voir et de tout entendre, force nous est de remettre à un prochain numéro une revue d'ensemble de ces diverses manifestations.

Il en est de même des innombrables Assemblées qui se sont tenues à la Saffa, dans le courant de ce mois, et dont trois seulement ont pu trouver ici leur compte-rendu. Nous publierons dans notre prochain numéro un bref article sur les principales d'entre les autres.

La Semaine féministe

Féminisme international. — Un jugement du Tribunal Fédéral.

A peu près en même temps que l'Assemblée de la S. d. N. clôturait ses travaux — sur lesquels et sur la part qu'y ont prise les femmes nous reviendrons prochainement plus à loisir, — les Bureaux féministes internationaux installés à Genève à cette occasion ont mis un temps d'arrêt à leur activité de cet automne. Celui de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, cependant, a encore organisé, avant de fermer ses portes, deux très intéressantes conférences: l'une de Dame Edith Lyttelton, déléguée suppléante de Grande-Bretagne à l'Assemblée, sur la question si complexe de l'opium, à laquelle elle s'intéresse tout particulièrement, comme elle l'a bien prouvé, il y a quelques années, en interpellant, en pleine séance de Commissari, notre gouvernement fédéral, qui se faisait terriblement tirer l'oreille, on sait sous l'influence de quels intérêts, pour ratifier les Conventions enrayant le progrès du fléau! Il en faudrait beaucoup, parmi les déléguées, de ces femmes comme Dame Edith, indépendantes d'opinion et marchant droit à leur but.

La même semaine, M^e Malaterre-Sellier nous a donné une vibrante causerie sur ce sujet: *Le vote des femmes en France: suffragistes ou suffragettes?* Avec une verve et un entrain qui fouette les inertes et réveille les tièdes, M^e Malaterre a retracé les différentes phases de l'histoire du suffrage outre-Jura, montrant comment, par six fois, chacun des projets votés par la